

„How do they know that they are the last humans on earth?“ im TNL

Flucht aus dem Dunkel



Foto: Bohumil Kostohryz

Ein Kampf ums nackte Überleben und ein absolut sehenswertes Theatererlebnis

François Besch

Lärm, bedrohend und bedrückend zugleich. Im ausverkauften Saal des TNL herrscht eine Geräuschkulisse, die an die Nerven geht. Die Bühne ist stockdunkel und leer, nur vier Galgenstricke hängen von der Decke herab. Als dann im Saal die Lichter ausgehen, wächst die Spannung beim Publikum, und die Postapokalypse, frei nach „The Road“ von Cormac McCarthy, kann beginnen.

Von links schleicht sie heran, die Inkarnation des Unheils, das die Apokalypse über die Welt gebracht hat. Blutverschmiert ist sie, die alles Leid der Welt zu tragen scheint. Sylvia Camarda übernimmt in „How do they know that they are the last humans on earth?“ gleich mehrere Rollen.

Neben dieser, den Tod und Schmerz symbolisierend, auch die der Frau und Mutter der beiden Hauptprotagonisten, die sich kurz nach der Geburt des Sohnes

das Leben nahm, und die des Bösen, dargestellt als „schwarzes Tier“. Abgang.

Hektik

Im Hintergrund tauchen zwei Gestalten auf. Sie schieben einen Einkaufswagen vor sich her und rennen um ihr Leben, verfolgt von Mördern, Räubern, Kannibalen, dem Bösen schlechthin. Unsichtbar, aber man spürt, dass es vorhanden ist.

Es herrscht Hektik. Dann halten die beiden. Sie suchen nach Nahrung, finden eine Dose mit Ananas und einen gefüllten Kanister. Schmale Beute. Vater und Sohn bereiten ihr Lager vor. Decken werden auf dem Boden ausgelegt, das karge Mahl eingenommen. Dann legt sich der Junge zum Schlafen hin, während der Vater die Wache übernimmt, den Revolver in der Hand. Zwei Kugeln sind vorhanden. Entweder zur Verteidigung in letzter Not oder aber, wenn gar nichts mehr geht, um sich selbst das Leben zu nehmen.

Der Vater, der schwer krank ist, setzt sich irgendwann hin, nickt ein und träumt. Im Traum erscheint ihm seine Frau. Ein Moment der Liebe, ein Augenblick der Zuversicht, ein winziger Lichtblick. Doch eben nur ein Traum.

Eiskalt

Die Choreografin und Tänzerin Sylvia Camarda hat sich für den zweiten Teil ihrer Trilogie rund um McCarthys preisgekröntem Roman verschiedene Episoden ausgewählt mittels derer sie die Geschichte von Vater und Sohn, die nach einer nicht näher definierten Katastrophe ungläublichen Ausmaßes durch die nicht nur meteorologisch gesehen eiskalte Welt ziehen, auf die Bühne bringt.

Es ist ein schnelles Stück, das sie zusammen mit dem Dramaturgen Andreas Wagner realisiert hat, ein kurzweiliges, spannend und direkt und komplett, ohne Dialoge auskommend. „How do

they know that they are the last humans on earth?“ lebt denn auch nicht nur vor allem von der mimischen Leistung der Akteure, sondern auch von den Lichteffekten, für die Zeljko Sestak verantwortlich zeichnet, und natürlich der überwältigenden Soundkulisse von Steve Kaspar.

Mit Hervé Sogne in der Rolle des Vaters und dem jungen Joe Jakobi haben die Produzenten, das TNL, das Trois C-L und missdeluxedanceco, eine hervorragende Wahl getroffen. Hervé Sogne spielt den Vater, der einerseits brutal und gewaltbereit sein muss und andererseits dem Sohn viel Liebe und menschliche Wärme entgegenbringt, mehr als überzeugend.

Und Joe Jakobi glänzt als sein Sohn. Mit Sicherheit werden wir noch viel von dem erst 14-jährigen hören.

Théâtre National du Luxembourg (TNL)
„How do they know that they are the last humans on earth?“

Eine Koproduktion („Création mondiale“) von TNL, Trois C-L, missdeluxedanceco

Weitere Vorstellungen

Am 24., 25. und 27. Januar um 20.00 Uhr

Tickets

Tel.: (+352) 47 08 95-1
Mo.-Fr., 10.00-18.30 Uhr
www.luxembourgticket.lu

L'ensemble VocaMe dans un programme hors normes aux RMVA: musique byzantine millénaire à Steinsel

Extraordinaire

Pierre Schwickerath

La cuvée 2012 des „Rencontres musicales de la vallée de l'Alzette“ risque d'être condamnée à entrer dans les annales comme un millésime d'exception. Et cette exception se situe à plusieurs niveaux.

Il faut tout d'abord relever l'extraordinaire audace, pour ne pas écrire la folle inconscience, des responsables à programmer des productions qu'aucun autre organisateur du pays n'a le cran de proposer à son public. Ensuite, il faut bien reconnaître qu'il ne s'agit pas là d'une quête narcissique de vouloir à tout prix se démarquer des autres, mais d'une recherche effrénée de la qualité musicale au plus haut niveau, et que la programmation en elle-même, sortant si expressément des sentiers battus, semble presque être un „effet secondaire“. Toujours en est-il que les RMVA drainent de plus en plus un public connaisseur et amateur de la belle musique rare, un public qui sait d'ailleurs écouter dans le respect total des maîtres qui s'y produisent.

Le concert „Kassia“, donné par l'ensemble vocal VocaMe dimanche dernier en l'église de Steinsel, fut assurément un concert exceptionnel. Exceptionnel par le patrimoine défendu et exceptionnel, par le degré de perfection musicale atteint.

Née entre 805 et 810 à Constantinople, Kassia est issue d'une famille noble et put profiter d'un enseignement soigné et très



Photo: RMVA

Les solistes incarnèrent le répertoire avec grâce et charme

poussé. Vers l'an 826, elle fut présentée à l'empereur Theophilos, mais celui-ci lui préféra Theodora. Plus tard, elle prit une part active à la guerre iconoclaste et se positionna clairement du côté de ceux qui adoraient les icônes, ce qui lui valut aussi quelques soucis. Elle fonda après 843 un couvent sur les hauteurs de Xerolophos, l'une des sept collines de Constantinople. C'est là qu'en sa qualité d'abbesse elle rédigea de nombreux écrits pour son couvent et ses connaissances et qu'elle composa de la musique sacrée pour la liturgie byzantine. On suppose qu'elle s'éteignit vers 867.

Dès lors, on comprend aisément le rang exceptionnel de ce concert car, même si certains trésors du chant grégorien qui sont plus anciens encore que les chants de Kassia constituent une tradition vivante du patrimoine

sacré de l'Eglise catholique, il n'en va pas de même pour l'héritage que nous laissa notre compatriote. L'histoire de la redécouverte de ce patrimoine est assez étonnante. C'est lors d'un entretien avec un antiquaire que Michael Popp fut rendu attentif au nom de Kassia, un nom dont il connaissait déjà quelques bribes. Il décida donc d'approfondir le sujet et prit contact avec la musicologue américaine Diane Toulatis.

C'est celle-ci qui, à partir des neumes byzantins, réussit à transcrire en notation plus ou moins moderne cette oeuvre dont une partie est restée muette depuis 1.145 années. Une fois que Michael Popp fut en possession de ces „partitions modernes“, les problèmes les plus élémentaires demeurèrent encore à résoudre: trouver un tempérament adéquat,

trouver un style, insuffler vie à des partitions qui sont restées muettes pendant plus de 1.000 années et pour lesquelles il n'y a plus de tradition vivante.

Après de longs tâtonnements, Popp a trouvé la clé et réussi son pari: il a su faire renaître ce patrimoine venu de la nuit des temps. A la tête de son ensemble VocaMe, il a livré une interprétation extrêmement forte et impressionnante. C'est une musique qui est écrite pour les grands espaces byzantins: l'église de Steinsel lui convenait à merveille. Michael Popp choisit d'ailleurs de tirer grand profit de cet espace, en déplaçant ses chanteuses au travers de l'église, créant ainsi un sentiment temporaire d'ubiquité musicale.

Mais ce qui est le plus surprenant, c'est de constater que cette musique n'est pas seulement un fleuron de la monodie non-accompagnée byzantine, mais qu'elle contient également des chants accompagnés, voire des oeuvres polyphoniques où les voix se doublent à la quinte et/ou à l'octave. Cette musique libère alors de très puissantes décharges émotionnelles, tout en se lestant du très lourd poids du millénaire révolu. Michael Popp accompagnait ses chanteuses sur des ins-

truments aussi peu coutumiers que le santour, la lavta, la vièle, la dilruba, et le târ: des instruments qui nous font entrer de plein pied dans l'ethno-organologie.

Des chanteuses excellentes

Les quatre solistes, Sarah M. Newman et Gerlinde Sämman, sopranos, Sigrid Hausen et Petra Noskaiova, mezzosopranos, furent toutes les quatre des chanteuses excellentes. L'homogénéité dans les monodies et la justesse dans les polyphonies furent extraordinaires. Leur maîtrise stylistique fut parfaite dans ce répertoire absolument hors normes qu'elles incarnèrent avec grâce et charme, et une authentique sensibilité musicale.

Bien que l'ensemble VocaMe soit une formation relativement nouvelle au firmament de la musique médiévale byzantine, il s'est présenté à Steinsel comme un ensemble au métier très sûr, et souverain, un ensemble qui se positionne d'emblée comme l'un des maîtres absolus du répertoire médiéval byzantin et qui sera certainement appelé à poursuivre une carrière brillantissime.

RADIO

Ara

Dënschdeg
24.01.2012
18h30-20h00

103,3 MHz / 105,2 MHz
www.ara.lu

Moie Kitty

Déieresendung um Radio ARA

„Siweschléifer,“
Invité: Jörg Schlichte
mam Monique a mam Lex